

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) - les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.
Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
Etranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

Où en sommes-nous ?

Depuis plus d'un an qu'il existe, le Conseil de la Fédération semble s'être préparé dans le silence et le recueillement à une action intense pour l'avenir... Otiare quo melius labores! Au lendemain des grandes abnégations, l'homme éprouve un intime besoin de rentrer en lui-même afin de mieux se ressaisir et retrouver en quelque sorte une énergie nouvelle pour des sacrifices nouveaux. Ainsi nos potentats ont cru devoir se retremper dans l'inaction dès le jour où, par un dévouement sublime, ils avaient brigué l'investiture de la régie... "Chaque fois que je suis allé parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme". Et nos dignitaires ne sont pas venus parmi les hommes! Les dignitaires sont devenus encore plus hommes! Ce qu'ils doivent être heureux maintenant! Ce qu'ils doivent être rayonnants, purs et forts !!

Mais nous avons attendu assez longtemps pour être en droit de leur demander s'ils ont l'intention de faire durer la mystification ou si vraiment ils sont décidés à travailler un peu. Monsieur Lacroix va certainement nous répondre, parce que Monsieur Lacroix est un bourgeois de sacrifice et qu'il n'hésitera jamais à nous donner une heure de son temps. Ça n'est pas avec un passé comme le sien qu'on refuse de répondre. Songez donc, messieurs : un voyage à New-York, une soirée de gala; faire des discours et présenter des fleurs! Se incarner en son corps et cerveau pour le plaisir de quelques confrères et la gloire de son université! Monsieur Lacroix a fait tout cela! Monsieur Lacroix fait plus encore!

La poursuite de son idéal de président la ramène chaque jour parmi nous, dans nos couloirs. Nous n'exagérons pas! Les yeux inquiets, la tête lourde de projets incertains, Monsieur Lacroix se promène et cherche quelqu'un qui le comprenne et qui l'aide. D'une constance inlassable, crovez-le si vous le voulez, sceptiques, d'une constance inlassable, Monsieur Lacroix ne manque jamais cette promenade sans résultats. Respectons ses souffrances d'être incompris et jetons un voile épais sur sa stérilité...

Le voyage à New-York, la soirée à l'Opéra et les promenades quotidiennes de notre Président constituent dans son entier l'oeuvre de la Fédération jusqu'à date. Si c'est pour en venir à des fadeuses semblables que nous avons bataillé, nous avons perdu notre temps. Nous nous sommes engagés dans un cul-de-sac et

nous ne pouvons pas aller plus loin. Revenons aux jours d'antan avec une expérience de plus dans la tête.

Mais nous ne devons pas attribuer notre insuccès au but que nous nous sommes proposé. Nous n'avons rien fait pour réaliser nos ambitions. Nous avons eu le tort d'écouter un conseil d'incapables ou de gens qui n'ont pas voulu se donner la peine de tenter un effort. Nous attendions d'eux--et ils le savaient--nous attendions un travail sérieux pour l'amélioration des conditions de vie qui nous sont faites à l'Université. Que nous importa-t-il d'aller à New-York? Quels profits avons-nous tirés d'une soirée passée au théâtre? Ces choses-là sont secondaires et n'ont de valeur qu'en autant qu'elles sont un complément, un décor, une dorure.

Ce qui nous importe, ce que nous avons réclamé, ce que nous demandons encore, c'est la disparition de ce café qui donne à notre corridor l'atmosphère empestée d'une arrière-boutique de pâtisseries. C'est l'administration de la Maison des Etudiants qui nous avait été promise et que nous n'avons pas encore. C'est la construction ou la location d'un immeuble spacieux et aéré où nous puissions ne pas faiblir en y séjournant. C'est la fondation et l'organisation d'une association des anciens qui fasse pression sur les professeurs pour obtenir le rattachement des facultés et la formation d'un "tout" universitaire. Enfin, ce que nous voulons, c'est tout un ensemble de mouvements géniaux qui profitent à tous et à chacun, tout un ensemble de mouvements que le conseil actuel ne paraît pas avoir soupçonnés.

La seule solution à cette impasse, Monsieur Lacroix la tient. Monsieur Lacroix va nous la donner. Ce cher président va convoquer une assemblée générale des étudiants. Nous y recevrons un rapport financier de son administration, ce qui va nous permettre d'entendre la voix aimée de son collègue, Monsieur Boulay. Puis, avec des paroles émuës, Monsieur Lacroix nous donnera sa démission que nous attendons depuis deux mois. Nous procéderons ensuite à la nomination de notre aux candidats afin de donner à tout le monde la chance d'être un peu fructifiant.

A notre avis, c'est là le seul moyen de débrousser chemin et de tout recommencer. Car tout est à recommencer.

FLAMBEAU.

12 mars 1914.

L'Heure Décisive

"Ah! Jacqueline, petite
"âme gaie et vaillante, vous
"n'avez appris quelque chose
"de plus difficile que le
"courage devant la mort. —
"Et quoi donc, Pierre? —
"Regarder la vie en face."

"La Petite Mademoiselle".
Henry BODÉAUX.

On a sans doute entendu parler des captivants articles — je n'ose espérer qu'on les ait lus — parus il y a quelque temps dans l'Echo de Paris, sous ce titre: l'Heure Décisive, et signés de la plume autorisée du comte Albert de Mun. Cet illustre écrivain, dans une magistrale étude sur la situation des Etats européens vis-à-vis les uns des autres — position excessivement compliquée et délicate et que la guerre des Balkans n'était pas faite pour simplifier — constate avec beau-

coup de justesse et d'amertume que la France, dans les événements si graves qui se sont succédé au cours des deux dernières années, n'a pas joué un rôle prépondérant, qu'elle n'a pas su s'imposer, en un mot, qu'elle n'a pas pu jeter dans la discussion le mot du maître. D'ailleurs, le temps n'est plus où la France tenait entre ses mains les destinées de l'Europe. Et certes, pour un patriote aussi noblement convaincu que le comte de Mun, l'admission de l'infériorité du pays français dans les questions internationales est infiniment douloureuse. Mais mieux vaut la plus cuisante humiliation que le désespoir dans l'avenir. Le grand vieillard n'aime pas le jeu des larmes. Aussi est-ce froidement, calmement, qu'il envisage la France de demain, et c'est cet effrayant problème qu'il veut mettre sous les yeux de tous les siens. Effrayant problème en effet, car en même temps qu'il constate la déchéance de l'influence française, le comte de Mun perçoit ce remous perturbateur, ce réveil profond et véritable qui agite en ce moment toute sa patrie; c'est qu'il voit grandir à vue

FATUITÉ

Je suis jeune, la pourpre en mes veines abonde;
Mes cheveux sont de jais et mes regards de feu,
Et, sans gravier ni toux, ma poitrine profonde
Aspire à pleins poumons l'air du ciel, l'air de Dieu.

Aux vents capricieux qui soufflent de Bohême,
Sans les compter, je jette et mes nuits et mes jours,
Et, parmi les flacons, souvent l'aube au teint blême
M'a surpris dénouant un masque de velours.

Plus d'une m'a remis la clef d'or de son âme;
Plus d'une m'a nommé son maître et son vainqueur;
J'aime, et parfois un ange avec un corps de femme,
Le soir, descend du ciel pour dormir sur mon coeur.

On sait mon nom; ma vie est heureuse et facile;
J'ai plusieurs ennemis et quelques envieux;
Mais l'amitié chez moi toujours trouve un asile,
Et le bonheur d'autrui n'offense pas mes yeux.

Th. GAUTHIER.

d'oeil la réaction splendide qui fait vibrer le vieux sol français. Mais ce mouvement de la nation jeune, en qui il met son ultime espoir, il sait très bien que, tout en étant un superbe et magnifique geste, n'en est pas moins un pénible et presque tragique effort: c'est peut-être une extrême et finale résurrection qui se présente à la France. Et le comte de Mun pressent avec angoisse que si la vieille race française, sous sa structure élégante et raffinée, ne peut pas supporter l'effort de rénovation, il n'y aura plus d'espoir possible, ce serait la défaite, la dernière... Voilà pourquoi le comte de Mun se jette de toute son âme dans la poussée vers l'idéal nouveau, vers l'idéal de vie, de force et de jeunesse, car c'est l'heure de la décision, l'heure décisive...

Ce mot d'heure décisive résonne étrangement à nos oreilles, nous, Canadiens-français. Nous sommes Français, et cependant nous ignorons la France, nous ne connaissons pas la France d'aujourd'hui, celle qui vit et respire en même temps que nous, celle qui parle comme nous. Elle est là, de l'autre côté des mers, battue par les flots et cela nous laisse froids. Quand, ce serait l'heure décisive de la France, est-ce la nôtre? Qu'avons-nous tant à nous préoccuper de notre ancienne mère-patrie? Quelqu'un aurait-il l'audace ou la folie de songer à un rapatriement? Il est vrai que, bien que n'étant pas Anglais, nous vivons sur un continent conquis par la race anglo-saxonne. Nous vivons au milieu des Anglais, ils nous entourent complètement, pratiquement ils nous gouvernent. En sommes-nous plus mal, après tout? Nous avons lutté, il est vrai, mais à présent l'on nous reconnaît nos droits, nous nous sommes développés d'une façon prodigieuse, nous parlons notre bon langage "canayen", et tous les étrangers qui nous visitent affirment que le visage du Canadien-français est empreint d'un bonheur et d'une joie de vivre qui font plaisir à voir. Oui, je le demande, pourquoi s'inquiéter de ce qui se passe en France ou ailleurs, pourquoi se donner la peine de jeter les yeux sur la carte de l'Europe et sur celle de son expansion à travers le monde? Nous nous sentons heureux, qu'on nous laisse en paix!

C'est un lieu commun de répéter que les institutions ou du moins les créations intellectuelles du monde pensant sont régies en général par de grands courants d'opinion publique qui semblent se répandre à travers les différents pays civilisés aussi facilement que les vagues atmosphériques. Tantôt c'est une théorie philosophique qui fait fortune et tantôt c'est un principe politique qui envahit tous les gouvernements; un jour c'est une ardeur religieuse qui enflamme toutes les âmes, à laquelle succède un lendemain de scepticisme le plus dénigrateur.

Je n'ai pas du tout l'intention de dis-

serter sur la période d'"internationalisme" et de "fraternité philosophique" qui a duré dix-huit des vingt dernières années du siècle précédent. La France se mourait ou plutôt croyait se sentir mourir et, comme toujours, voulait faire les choses comme il faut, en dépérissant à la romaine, très élégamment, très poétiquement. Et comme cela paraissait très doux de se laisser enivrer ainsi jusqu'à la mort par le parfum des roses intellectuelles, d'autres nations essayaient d'imiter, et cette vague d'humanitarisme passait sur l'Europe...

Je n'ai pas non plus la prétention de rechercher les causes du frisson national

(Suite à la 2ème page)

NOS "GALAS"

CONCERT

Vendredi prochain, notre orchestre universitaire donnera une grande soirée musicale à la salle des Promotions.

Voici le programme: "L'Écossois de Chaban", opérette de Léo Delibes; "Les charliers aux Arènes", L. Derillé. On y chantera des extraits de "Faust", de "Mignon", des "Pêcheurs de Perles"... etc., le tout accompagné par notre orchestre universitaire qui se fera entendre aussi dans d'autres morceaux de choix.

Nous remarquons parmi les étudiants au programme: MM. Art. Dufresne, E.E.L. (ténor); Art. Brossard, E.E.P. (Basse); Noël Fautoux, E.E.D. (Basse); Lalonde, E.E.M.; Gauthier, E.E.M.; L. Bachand, E.E.L.; Barcelo, E.E.M.

EUCLIBE-DANSE

Sous la présidence de M. A.-J. de Bray, les étudiants de l'École des Hautes Études Commerciales donneront jeudi, le 19 mars, à la salle du 65ème régiment, C.M.R. un euclybe-danse qui ne manquera pas d'avoir beaucoup de vogue. Prix du billet, 75 centimes.

LE REVEIL

Une nouvelle revue vient de faire son apparition au quartier latin. Elle a fait quelque sensation chez les jeunes. Nous accusons réception d'un exemplaire du premier numéro dont les articles sont remplis d'originalité et d'une juvénile ardeur qui nous fait présager heureusement de la réussite de l'entreprise. Nous sommes heureux de souhaiter encore une fois longue vie à notre nouveau confrère.

Législation Financière

LA BANQUE DE RUSSIE

C'est une banque d'Etat. Son administration relève entièrement du ministère des Finances et son capital est entièrement souscrit par le gouvernement.

La loi exige que pour les premiers six cents millions de roubles émis la moitié seulement soit en or. L'autre moitié étant couverte par le portefeuille. Puis, pour chaque rouble additionnel, la banque devra posséder un montant égal en or.

En 1913 la circulation représentait un milliard 450 millions et l'encaisse un milliard 579 millions. Ainsi, quoique la loi autorise la banque à émettre pour 300 millions de billets en plus de son encaisse, elle se trouve, non seulement à avoir autant d'or, que de billets en circulation, mais encore un peu plus. Conclusion: un rouble vaut réellement de l'or.

LA SUISSE

Les 3-5 du capital sont souscrits par l'Etat et la balance par des particuliers.

La couverture des billets doit être: 10% en or, la balance étant garantie par le portefeuille. De fait la banque a 311 millions de francs en circulation et 181 millions en or. Ce qui fait 67,25% lorsque la loi n'en exige que 10%.

L'ALLEMAGNE

En 1867 eut lieu la fédération des Etats germaniques. Date importante dans notre propre histoire puisqu'elle coïncide avec la Confédération des provinces du Canada. Une loi impériale de 1875 créa la Reichsbank -- Banque de l'Empire. -- En 1909, les billets obtinrent cours légal. L'unité de monnaie est le mare valant 25 sous.

La loi: le premier milliard émis doit être couvert par de l'or. Puis la banque est autorisée à émettre 550 millions garantis par le portefeuille, ce qui constitue ce qu'en Allemagne l'on appelle le contingent. Toujours sur la même garantie: c'est-à-dire celle du portefeuille -- la banque peut continuer à émettre jusqu'à un maximum de 3 milliards mais en payant 5% d'impôt.

LES ETATS-UNIS

En 1861, pendant la guerre de Sécession, le Nord, afin de pouvoir continger la lutte contre le Sud, emprunta aux banques. En 1863, les banques nationales furent établies et une loi uniforme pour tous les Etats fut votée. La garantie exigée par cette loi pour l'émission des billets était des rentes créées par l'Etat. Afin de pouvoir mettre en circulation un billet d'un dollar il fallait acheter une rente d'un dollar.

En 1907, la prospérité du pays venant une crise. Cela peut sembler paradoxal mais s'explique ainsi. Le pays étant prospère, le gouvernement, regorgeant d'argent, voulut racheter ses rentes et ainsi se libérer de ses dettes. Comme résultat, les banques, ne pouvant plus se procurer de rentes, se virent dans l'impossibilité d'émettre de nouveaux billets. Le gouvernement afin d'aider aux banques dut émettre 150 millions d'obligations ou rentes quoique n'ayant pas besoin d'argent.

On permit en 1908 à certaines banques d'émettre des billets sur la garantie du portefeuille et on leur permit aussi d'acheter des obligations autres que celles de l'Etat central.

La loi actuelle qui date de 1913 pourvoit à la création de 12 banques régionales. Le but de ces banques est de recevoir des fonds venant des banques nationales qui s'élèvent à 10% des dépôts faits dans ces banques. Les banques régionales sont comme des "réservoirs de réserves". Elles peuvent prêter aux petites banques qui en ont besoin sur la garantie de leur portefeuille. Enfin elles ont le droit de mettre en circulation des billets sur les trois garanties suivantes: une réserve d'or de 40%, le portefeuille pour la différence, et comme garantie additionnelle celle du gouvernement.

C.-P. L.

Un mot d'esprit... en attire un autre

Quelqu'un racontait, à Dumas, fils, la mort d'un ami commun:

---"Il s'est assis... il a tourné la tête... il a ôté ses lunettes... et il est mort!"

---"Il a ôté ses lunettes? reprit Dumas... au moins il ne s'est pas vu mourir!..."

Les journaux nous apprennent la semaine dernière, qu'un homme était tombé mort subitement en mettant une paire de chaussures qui venait de chez Dussault.

---En voilà au moins un---nous fit remarquer une personne qui avait de l'esprit, en commentant ce triste décès---qui n'aura pas froid aux pieds!...

L'Heure Décisive

(Suite de la première page)

liste si profond et si réel qui, depuis quelques années, remue non-seulement l'Europe, mais semble avoir secoué tous les pays du monde. Qu'il me suffise de signaler ce réveil immensément vaste, bien qu'imprécis et lent, dont sortent comme une force aveugle et toute-puissante, les énigmatiques races orientales. Le Japon a déjà sa place comme un des membres les plus bruyants des concerts internationaux. L'antique Chine a des soubresauts de vie nouvelle, et, dans les Indes, en appliquant l'oreille à la terre, n'entend quelque chose au fond qui bouillonne, et cela fait peur...

En Europe, c'est la réaction superbe et assourdissante. On ne se contente plus des ripostes diplomatiques. Hélas, et fatalement, l'on est réduit à faire comme les ancêtres, comme les aïeux des autres âges, à se battre brutalement, rageusement.

C'est qu'il n'y a pas à s'illusionner, il souffle partout un vent de nationalisme. Qu'importent les causes! Le fait est tangible. Il opère là, sous nos yeux. Les peuples n'ont pas plus envie de se battre qu'au moyen-âge, bien au contraire: leurs intérêts matériels sont trop importants et trop fragiles. Mais plus que jamais les nations du monde veulent se connaître elles-mêmes, se posséder en entier, s'épanouir comme des personnalités puissantes et distinctes. On constate avec une précision navrante, depuis quelques années, que notre globe est bien limité et à peu près complètement clos. Et le "struggle for life" universel semble se préciser, effrayant...

Il n'est pas toujours facile pour nous Canadiens-français, de nous représenter cette formidable rivalité des races qui est d'ailleurs parfois assez indistincte. Depuis que nos pères ont combattu pour sauvegarder nos droits et qu'ils ont réussi à nous assurer ceux qui étaient essentiels à notre vie nationale, nous sommes portés à tout voir en rose et nous considérer, non pas des fils de conquérants, mais bien les conquérants eux-mêmes: à croire que nous nous sommes assis à notre place dans le monde, et que, sous ce rapport, il n'y a plus grand-chose à faire. Il est inutile d'entasser les mots pour tâcher de découvrir quelles sont exactement notre position et notre influence dans le monde. Je voudrais simplement, en face du mouvement actuel qui porte toutes les nations à se définir et à s'emparer de plus de puissance possible, sous quelque forme qu'elle soit, je voudrais, dis-je, demander à mes camarades de l'Université si les mots du comte de Mun ne nous rendent pas un peu songeurs et s'ils ne suggéreraient pas, dans un autre ordre d'idées, la profonde interrogation de l'abbé Moreux: où allons-nous?

Au cas même où nous considérerions comme irrécusable ou passagère la tendance nationaliste qui se manifeste en Europe, il serait vraiment stupéfiant que nous, Canadiens-français, prétendions ignorer ce mouvement nationaliste très vaste qui tend à resserrer étroitement entre elles les différentes parties de la race anglo-saxonne disséminées sur notre globe. Ce nationalisme, il est vrai, porte un nom qui ne ressemble pas du tout au nationalisme tel qu'on l'entend généralement, et

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les **ÉTUDIANTS** rivalisent.



UNE partie de nos nouveaux tissus nous sont arrivés et nous invitons ceux qui attachent de l'importance au Chic et au style des meilleures coupes américaines, de bien vouloir venir nous voir avant de commander votre paletot ou complet pour le printemps

1914

Mongeau & Kelly

233, AMHERST - près Sainte-Catherine

10 P.C. aux Étudiants.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

FONDÉE EN 1836

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Guimet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; H. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Johnston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Épargnes, quel que soit l'âge des déposants, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SÛR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant

Tél. Bell Est : 1531.

Chas. G. de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL.

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires.

EAU DE RIGA

TELEPHONE ST-LOUIS

9345

1514, RUE CLARKE, 1514

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 185, rue Saint-Denis, Alphonse de la Rochelle, administrateur.

il peut même lui être tout à fait opposé; mais il est bien en réalité du nationalisme pur, celui de toute une race éparpillée et de plus, il existe concurremment au nationalisme européen.

Nous n'avons pas à discuter ici la question d'impérialisme, mais nous ne pouvons décidément pas en nier l'existence. L'Angleterre, la petite Angleterre, se sent faiblir de jour en jour aux yeux de l'Eu-

rope, et elle prévoit le moment où les îles britanniques devront reconnaître que le règne de leur orgueilleux isolement a duré. Aussi l'effort vers les colonies est-il des plus sérieux. Et son intensité va sans cesse grandissant; c'est presque une question de vie ou de mort pour l'Angleterre. Qu'il réussisse ou non, le mouvement doit aboutir à quelque chose. Ne

(Suite à la page 3)

L'Heure Décisive

(Suite de la deuxième page)

serait-il pas à propos d'envisager ce "quelque chose"?

Il n'y a rien de plus excellent, pour apercevoir clairement l'anomalie de la position dans laquelle nous nous trouvons, que de laisser le pays, d'aller loin, de voyager chez les peuples de l'Europe. Notre situation se précise alors avec une netteté croissante. On rencontre d'abord des gens qui n'en reviennent pas lorsqu'ils apprennent qu'en Amérique l'on parle encore français. Ils interrogent avec intérêt, demandent dans quelle région exactement l'on parle la langue de Racine, si elle gagne ou perd du terrain, si elle n'est pas à la veille de disparaître, étouffée sous la pression formidable de l'idiome anglo-saxon. A mesure que l'on se promène sur le vieux continent, les interrogatoires varient, deviennent de plus en plus serrés. Il faut répondre à mille questions, dont la plupart nous frappent tout à coup comme si l'on n'y avait jamais songé; dire jusqu'à quel point nous sommes distincts des Anglo-Saxons, Anglais et Américains; définir les dissimilitudes, autres que la religion et la langue; montrer que sur cette immense partie de continent anglo-saxonne, qui s'étend depuis la Grande jusqu'aux glaciers du Nord, nous sommes une race à part, une race latine, bien viable; enfin prouver que nous n'avons pas la moindre intention de nous laisser englober ou assimiler par l'élément anglais. Puis, lorsque nous croyons avoir réussi à démontrer à l'un de ces Européens qui n'envisagent l'Amérique du Nord que comme un gigantesque pays anglo-saxon—en trouverait-on mille qui pensent autrement?—que nous constituons sur ce vaste continent un groupement distinct, se voir poser la question fatale: Enfin, à quoi voulez-vous en arriver? Où allez-vous? —Où, où allons-nous? Je crois que si l'on prend la peine de s'y arrêter, cette question n'est pas sans nous troubler.

(La suite au prochain numéro)

RITZ-GAGNON

Les clients continuent d'affluer à ce restaurant en vogue.

Le propriétaire en est même découragé. Il ne sait plus où donner la tête.

Il supplie donc sa clientèle de se claircir, de diminuer, d'espaçer ses visites.

Les habitués de cette cuisine comprendront facilement les raisons de M. Gagnon et iront chez lui le moins possible. Exagérons-le.

UN ANCIEN

Nous avons reçu de Windsor, Ont., une longue lettre de M. le docteur Gustave Lacasse, qui nous a quittés l'an passé.

C'est le fondateur de notre journal et l'une des figures distinguées qui sont passées ici. Il fut l'un des promoteurs de la fondation de l'Association Générale des Etudiants.

Nous publions quelques extraits de cette lettre. On y verra qu'il est toujours de cœur avec nous.

C'est un "ancien" toujours jeune. Nous formons le souhait que plusieurs lui puissent ressembler.

Si les distances nous séparent, ses pensées ne sont pas éloignées et son exemple survit.

Ses conseils, dictés par l'expérience, nous seront utiles. Au nombre de ceux-ci, nous relevons l'idée de la fondation d'une Association des Anciens.

C'est un projet superbe. Pourquoi n'aboutirait-il pas? Pourquoi les Anciens, ne tendraient-ils pas la main aux jeunes?

Windsor, Ont., 6 mars, 1914.

Aux camarades de l'«Etudiant»,

Chers amis,

Laissez-moi venir du lointain pays que

l'habite maintenant, non pas vous communiquer mes impressions sur ce pays—bien qu'elles puissent être intéressantes à plusieurs titres, surtout au point de vue de la lutte que nos compatriotes sont obligés de faire pour défendre leurs droits dédaigneusement méconnus ou systématiquement ignorés—mais tout simplement vous serrer la main à tous, vaillants camarades de l'«Etudiant», et vous féliciter de la magnifique énergie que vous déployez à maintenir et à perfectionner toujours une oeuvre pour laquelle nous avons travaillé fermement dans le passé et dont le succès nous tient tant au coeur.

Je vous arrive comme cela tout d'un coup, en plein carême, sans cérémonie... Depuis qu'il m'a fallu à mon tour quitter l'université j'ai continué par l'entremise de votre petite organe à me tenir au courant des faits et gestes de ceux qui nous succèdent, et c'est avec émotion que sur ces pages je relis chaque semaine la traduction fidèle de cette vie—de jeunesse, de gaieté, de labour, de chanson, de rêve, de tristesse, d'amour... que nous aussi, ceux d'hier, nous avons vécue. J'ai constaté dans la tenue et la composition de votre journal, amis, de notables progrès, et il me semble aussi qu'on se réveille enfin pour tout de bon à Laval; voilà ce qui fait que je ne puis résister au plaisir d'adresser par delà les grands lacs aux rédacteurs et aux administrateurs de l'«Etudiant» d'une part, et à toute la jeunesse lavalaise d'autre part, mon plus amical, mon plus enthousiaste bravo!

Notre... pardonnez-moi ce retour tout naturel vers le passé; feuille universitaire s'est beaucoup améliorée depuis quelques mois. De maigre "revue" l'op ouverte aux folichonneries insipides qu'il était nécessairement au début, l'«Etudiant» est devenu un journal qui sait mêler délicatement le sérieux au gaillard, et sous une forme plaisante et très persuasive aussi, dicter à ses jeunes et parfois bruyants lecteurs leurs devoirs ou signaler les écarts de leur conduite. Peu à peu des collaborations nouvelles et précieuses sont venues se grouper autour de lui, mettant ainsi la Rédaction en état de gâter son monde en lui servant périodiquement de l'inédit. Bravo! jeunes et généreux poètes montréalais! Et des professeurs distingués sont descendus complaisamment de leur chaire, ont même déposé pour un moment leur plume d'écrivains scientifiques pour saisir modestement celle de collaborateur au journal des étudiants. Leur geste est trop beau pour ne pas être imité. Il est encore un fait à votre crédit, messieurs les éditeurs, que je veux souligner, tout particulièrement, c'est celui d'avoir enfin donné à votre organe un cachet vraiment universitaire en publiant régulièrement des événements et des nouvelles de nature à intéresser les étudiants de toutes les facultés, de tous les tempéraments, de tous les groupes.

Je vous prie de croire, amis, à la sincérité de cette humble appréciation qu'à titre d'ancien, je me mêle de faire de votre oeuvre.

Et je suis heureux d'apprendre d'autre part que les groupements d'études se multiplient parmi vous, et il me fait particulièrement plaisir de constater que la faculté de Médecine est loin d'occuper le dernier rang dans cette course vers un progrès dont vous devez légitimement vous enorgueillir. Et n'existe-t-il pas maintenant aussi chez vous une puissante organisation sportive qui a aligné et hievé une équipe de hockey invincible. C'est en coup de vent que vos champions ont promené les couleurs universitaires triomphantes partout. C'est Laval qui passe! Et ces victoires se gagnaient au son d'une musique irrésistible, exécutée par l'orchestre des étudiants, qui met dans toutes vos manifestations la note artistique et gaie. C'est Laval qui chante!

Braves étudiants, mes amis, votre courage mérite des éloges, votre bonne volonté mérite de l'aide. Puisse-t-il exister avant longtemps—c'est par ce vœu que je termine—une association des anciens élèves de Laval solidement organisée aussi et qui soit en état de tendre fraternellement la main à la génération qui leur succède, encourager ses initiatives, seconder ses bons mouvements. Et qu'est-ce qui nous empêche de célébrer par une fête annuelle, qui serait notre Lendit à nous,

'LE REVEIL'

ORGANE DE LA JEUNESSE

TEL. ROCKLAND 1127.

73, rue des COMMISSAIRES

UBALD PAQUIN, DIRECTEUR.

THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 1736.

SEMAINE DU 16 MARS 1914.

LA FLAMBEE

par Kistemeakers.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 5219

SEMAINE DU 16 MARS 1914.

LA VOLEUSE D'ENFANTS

par d'Emery.

Rod. Carrière

Opticiens et Optométristes
A l'Hôtel-Dieu, de 9 h à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Henri Senécal

Choix de Lunettes,
Lorgnons, Baromètres,
Thermomètres,
Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique

Franco-Britannique

207 Est, rue Ste-Catherine, MONTREAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS,

121 SAINT-DENIS.

A partir du 5 avril la nouvelle adresse sera

265 AVE HOTEL DE VILLE, coin Ste-Catherine

RENTIER DANS VINGT ANS!

Il suffit de verser 25 sous par mois pour s'assurer une rente viagère. L'occasion en est offerte aux hommes, femmes et enfants de tout âge. Pas d'examen médical.

LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

(Assujettie à la surveillance de l'Etat)

Monument National, 40,000 actionnaires. — 600 sections et bureaux de perception. Montréal, 296, boulevard Saint-Laurent. Capital accumulé : \$1,000,000.00

Ce capital est placé en valeurs de 1er ordre, de 5 à 8 pour cent. La Caisse Nationale, la plus ancienne et la plus puissante société de prévoyance du pays, a pour objet d'habituer le peuple à l'économie. Qui ne peut épargner un sou par jour? Cela suffit à vous assurer, au bout de vingt ans, une pension viagère substantielle. Ne tardez pas à vous faire inscrire. ARTHUR GAGNON, administrateur.

Habits de "Gala"

A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. Echange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

Téls : Est 799-4928

LA PATISSERIE FRANCAISE

176, —RUE SAINT-DENIS,—176

Tous les jours de 4.30 à 6.30 hrs, concert dans notre salon de thé.

HABITS BLANCS

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure

Tous les genres et toutes les grandeurs.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOILLEZ—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est. 1104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

JEAN GERACIMO

320, RUE SAINTE-CATHERINE, 320

près de la rue Saint-Denis.

Le restaurant populaire où les Etudiants de Laval reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST : 4693

"L'ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL, Université Laval

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, rue Sainte-Catherine Est

DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine Est

J. PONY, 370, rue Sainte-Catherine Est

MAISON BOLTE, 49, Sainte-Catherine Est

BRUNEAU & MARTINEAU, 126 Saint-Denis

L'ARCHEVEQUE & LANGEVIN, 161, Saint-Denis

MAILLOUX & FRERES, 222 Saint-Denis

GEO. DESLONGCHAMPS, près de l'Université Laval.

ce pacte d'union et de solidarité entre tous les fils de la grande famille lavalloise. Qu'en pensez-vous, mes jeunes amis? C'est cela, donnez-nous l'exemple de la force concentrée, de l'union invincible, et nous suivrons, et nous aurons alors un Laval, comme il existe un Oxford, un Harvard, un Louvain, un McGill, un Yale...!

Croyez-en ma confraternelle amitié,

Gustave LACASSE.

LES MONDES UNIVERSITAIRES

REVUE FANTASTIQUE ET FANTAISISTE

Il y a des gens qui méritent grandement notre sympathie de ce temps-ci: je veux parler de ceux qui commencent, dès les premières semaines de janvier, leur campagne en vue des élections pour la fédération universaire.

Ah! ces pauvres candidats ils sont bien à plaindre, car l'attente, dans des circonstances pareilles, est un bien affreux tourment! Si le découragement ne les a pas pris, s'ils persistent encore à poser leur candidature, c'est qu'ils ont une forte dose de patience qui leur fait honneur. Pour ma part, je crois qu'il ferait de bons mandataires, car au moins ils seront persévérants, tenaces dans ce qu'ils entreprendront.

Fixées d'abord au vingtième jour de janvier, elles furent successivement remises au commencement puis à la fin de février: nous achevons la première quinzaine de mars, et, comme Soeur Anne, nous ne voyons rien venir.

Hélas! nous n'avons pas la patience des amoureux de Pénélope, et si monsieur le président général se plaît à rompre la nuit, les promesses qu'ils nous fait le jour, il faudrait pourtant qu'il mette un terme à ce jeu-là: la comédie a assez duré.

FANTASIO.

-o-

LE MONDE PARLEMENTAIRE

SEANCE DU 4 MARS:

Une nombreuse assistance s'est rendue au Parlement-Ecole. De jolies toilettes s'exhibent, de mignons museaux sont à voir.

Les députés s'en aperçoivent si bien que l'on s'aperçoit qu'ils s'aperçoivent. Mais ils n'ont pas du tout l'air de s'apercevoir qu'on s'aperçoit qu'ils s'aperçoivent. Et c'est un tort.

Les discours en souffrent. Certains parlementaires ne parlent que pour la galerie. Aux acclamations des gogos, ils récitent des riens sonores, des choses ronflantes "appriées par coeur".

Saluons, en passant, le ministre des Postes.

Chez quelques-uns l'argumentation est faible: chez d'autres, elle est absente.

A part L. Gendron, les ministériels oublient presque totalement de discuter l'amendement des oppositionnistes,--ce qui ne serait pas déplacé, puisque c'est le sujet des débats.

F. G. Coffin, ministre des Finances, répond au député de Québec-Centre. D'une voix un peu chantante, il argumente bien. C'est un des bons orateurs de la droite.

O. Laberge, de la gauche, lui donne la réplique. Il dit de jolies choses, mais sa voix ne porte pas assez.

Dupuis, ministre des Postes, parl ensuite à fond de train, s'emballa, puis finalement est rappelé à l'ordre par le président.

H. Parent, de la gauche, persifle finement Dupuis et, avec raison, reproche aux ministériels de vouloir consacrer presque tout le programme de la session au sujet "femme". Certes le sujet est agréable, mais il ne convient pas de s'y trop étendre. Convenons-en.

L. Gendron parle ensuite. C'est le plus fort orateur de la droite. Il est courtois mais quelque peu sophiste.

A la prochaine séance on citera deux journalistes à la barre de la Chambre. Ceci devient une mode. Et les ministres qui veulent réfréner les modes excentriques!

Nos parlementaires ne devraient pas le faire. Ils ont déjà assez peu de temps à leur disposition pour le perdre en bagatelles. D'autant plus que les journalistes en question pourront fort bien se payer leurs physionimies, et ils n'auront peut-être pas tort.

Il serait préférable de rendre plus sérieux les débats, de débiter moins de fautes, de discuter de choses intéressantes, de ne parler qu'enouilles que dans les coulisses.

Le cabinet Nantel semble avoir fait faux bond dans l'élaboration de son programme. Déjà même des dissensions percent chez les ministres.

La banque sautera-t-elle?

SEANCE DU 10 MARS:

Il aurait mieux valu que cette séance n'eût pas existé. Elle fut d'une banalité désespérante et, en certains moments, d'une puérité vraiment déconcertante, pour des types qui posent aux "modèles". Il y eut des interpellations languissantes et de plates digressions.

Les affaires ont traîné. Le temps fut perdu en baguenaudes.

On fit comparaître les deux journalistes incriminés. On "tenta" de leur poser une série de questions. Ils y répondirent mal ou pas du tout.

Ils se payèrent les têtes des législateurs et ils firent bien.

Si ceux-ci continuent sur ce ton, ils peuvent être convaincus que leur parlement s'éteindra avant longtemps.

Les deux seuls choses pratiques furent le vote sur l'adresse et le commencement de la discussion du bill des Beaux-Arts, par M. R. Tellier.

Le vote donna aux ministériels une majorité de 11 voix.

Décidément le pseudo modèle parlement s'achemine vers le mont-de-piété.

AIKOTTEIL.

LE MONDE DES HUMORISTES

NOS PETITES ENQUETES

Un de nos "reporters" est allé interviewer nos principaux humoristes universitaires. La mode en est aux petites enquêtes de ce temps-ci: nous n'avons pas voulu être en reste avec elle.

---Quel est votre violon d'Ingres, demande d'abord notre envoyé à notre chroniqueur bien connu, Rikan.

---Vous devriez dire "mes violons" d'Ingres, lui répond celui-ci, car je n'en ai pas qu'un: j'en possède tout un orchestre.

Je les aime tous également. Aucun n'est solo. Ils sont tous au même d'apason: c'est un concert à voix égales.

Je ne vous en exhiberai qu'un. Vous constaterez qu'il est plusieurs cordes... à ce violon.

C'est la Médecine. Je l'avoue en rougissant. Mais qui n'a pas ses petites faiblesses?

Ière corde: Anatomie.

J'éprouve des frissons de vierge quand j'ouvre mon Anatomie.

Je veux dire mon livre. Vous concevez bien que si j'ouvrais ma propre anatomie, à moi, j'aurais sûrement des frissons, mais pas de vierge.

Certains passages --- je puis bien le dire --- me donnent le fou désir de danser le Can-Can.

IIème corde: Chimie.

Quelles choses gracieuses ce terme évoque-t-il pas?

Atomicité de la molécule... Isocrotonylène... Isomérisation des alcools. Je me souviens avoir rêvé des heures sur ce dernier chapitre.

Et que dire du fascinant hydrate de tétrahydroxyéthylidène de phosphonium? O magie des mots!!

IIIème corde: Bactériologie.

Le bacille du choléra me fait songer aux douces heures enfuies.

O mon passé, que vous êtes loin!

Il faut le voir d'ailleurs, ce petit monsieur. Il n'a pas l'air méchant. Il se laisse facilement examiner par ceux qui se mettent à l'oeil le monocle du microscope.

Avec un peu d'imagination, on parvient à lui trouver des allures tout à fait mignonnes.

IVème corde: Pathologie.

Arythmie sinusale... Tachycardie paroxystique essentielle... Sclérose du faisceau de His...

O douce harmonie!

Les chapitres consacrés à la rage et à l'hystérie m'éclaircissent bien des choses.

Pauvre race humaine!

Vième corde: Obstétrique.

Cette corde a un son plutôt discordant dans les salons. Aussi je ne m'en sers guère en ces endroits; mais dans certaines circonstances elle fait très bien pour l'accompagnement de la "Marche Nuptiale".

Comme c'est un violon qui se respecte il a encore beaucoup d'autres cordes. Mais elles sont si frêles que j'ai peur de les pincer.

Attendons les examens: c'est moi qui le serai.

Aurevoir! Je m'en vais épousseter mes livres.

x x x

A notre ami Durand--journaliste bien connu dans la presse de ce pays et qui-budam aïis --- nous posons la même question.

---Mon violon d'Ingres? fait-il avec ce sourire mystérieux qui lui est particulier, mon violon d'Ingres? c'est l'étude du grec et mon "punching bag".

x x x

Mais sur les entrefaites, Lamarre passant par là, avec un air soucieux et mélancolique comme toujours, notre "reporter" se dirige vers lui gravement, et lui demande en quoi consiste son violon d'Ingres, à quoi Lamarre répond ce qui suit:

---Mon violon d'Ingres?

Je n'en ai plus!

"Ils ont brisé mon violon"

Parce que j'ai l'âme française"!!!... Ah ça! monsieur, vous êtes par trop curieux! On ne répond pas à des questions comme la vôtre. Quand "Madame" ne veut pas vous recevoir, le domestique vous dit qu'elle est sortie. Vous voulez connaître mon violon d'Ingres?... ---Je n'en ai plus!

Si vous n'aviez demandé ce que je déteste le plus au monde, monsieur, je vous aurais avoué ma haine des importuns. Vous reconnaîtrez que j'aurais raison de vous mettre de leur nombre!

Par pure bienveillance, je vous donne le nom de deux amis des violons, qu'ils soient d'Ingres ou d'un autre.

Robert Tellier dirige des violons! Jules Fournier a pu rêver... au violon!

x x x

Enfin, nous sommes assez heureux pour rencontrer en face du Ritz-Gagnon, notre populaire caricaturiste, Isaïe Nantais, qui descendait de son auto, tenant d'une main son stick et ses gants pâles, et de l'autre tenant un poubloire à son chauffeur.

---Quel est votre violon d'Ingres, lui demandâmes-nous, en guise de "bonjour! comment va?..."

"Tour à tour, ou à la fois, professeur, journaliste, commis épicière, caricaturiste, etc., tout en étudiant la médecine, mon violon d'Ingres, nous dit-il, a été la caricature, l'épicerie, le journalisme, le professorat, etc.

Aujourd'hui, 12 mars 1914, ayant pu emprunter une vingtaine de piastres, mon violon d'Ingres sera toute la journée à médecine, ma profession, celle du millionnaire (---"Esclave, emporte des roses").

Demain, ce sera peut-être le professeur, le journalisme, etc., (voir plus haut) ou bien encore l'agriculture, la cordonnerie, la philosophie, la débardomanie, le droit, etc.

Sans position, fixe pour l'heure, n'ayant excellé en rien, j'ai cependant toujours cultivé l'amour. La femme serait-elle mon violon d'Ingres? Non, puisque c'est la seule chose que j'ai pratiquée constamment et que j'ai même élevé la galanterie à la hauteur d'une profession.

Mon cher directeur, si vous pouviez vous-même dire quel est mon violon d'Ingres, vous rendriez un fier service à mes nombreux admirateurs.

Et ce fut tout, pas un mot de plus, pas un mot de moins. Tout en nous parlant notre ami avait fait son entrée au Ritz: "Garçon une fève au lard", dit-il, en s'approchant du comptoir, avec la voix d'un millionnaire qui se ferait servir une bouteille de Champagne.

FANTASIO.

LE MONDE FEMININ

LETTRE AU GRAND-PERE

"A vous, Grand-père, qui avez les cheveux blancs, mais le coeur plein de chansons, je viens demander quelque chose.

Vous savez mieux que personne mon existence si remplie de pensées et si vide d'événements... Eh! bien! votre petite enfant a, ce soir, des curiosités folles de la vie, de la vraie vie. On m'a dit, grand-père, que l'amour est un mythe: j'avais l'air d'un vieux menuet démodé en écoutant cela, vous m'aviez dit que c'était la force, la lumière. L'amour est un mythe, c'est le code en vigueur. Et comme on ne plaide plus comme dans votre temps, sous la coutume de Paris, il va falloir se tordre le coeur à grands coups de déceptions, je pense...

Dites-moi, grand-père, --- les frimas de la vieillesse vous ont rendu bien sage --- alors ce serait pour rire que les jeunes filles rêvent bleu dans un boudoir pas plus grand que rien? Ce serait sans ferveur qu'un ami presse votre main le long de la route? et ce serait sans plaisir que les étoiles scintillent de voir un étudiant confier doucement "un secret qui prend la bouche pour oreille"? C'est toute la nature qu'on bouleverse!

On peut aimer d'amour et aimer longtemps, n'est-ce pas? Tenez, grand-père, je ne suis qu'une simple petite fille des champs, moi, mais il y a des jours où tout s'éclaire pour moi, où je ne sens pas les ronces du chemin, où je reprends ma joie et mes ailes pour voler vers des charités qui me grisent. Puis, qu'est-ce donc qui réchauffe les foyers sans feu et qui donne le courage de vivre aux femmes de chez nous? Qu'est-ce donc qui aveugle et qui fait oublier la laideur des yeux qui ont vu, comme les miens, trop de choses pour être beaux---des pauvres yeux qui en frôlant la misère de près et en voyant sangloter des mères ont gardé une empreinte de tristesse? Qu'est-ce donc si ce n'est pas l'amour?...

Pentends le carillon de dix heures... Je vous ai ouvert toutes grandes les ailes de mon âme: soyez-moi bon, soyez-moi indulgent de ma naïveté et venez bien! nous voir. Vous me direz combien grand-mère était charmante et nous sourirons sagement, vous de ce qu'il ait neigé sur votre tête, moi de toute la joie d'avoir vingt ans.

Bonsoir, Grand-père.

"JANRHEVE"

: o :

LE MONDE QUI S'AMUSE

UN CONCERT

Vendredi prochain, à 8 heures du soir, aura lieu à la salle des Promotion, un concert donné par l'orchestre universitaire, avec le concours de plusieurs étudiants.

Il est à espérer que tous les universitaires se feront un devoir d'y assister afin de faire un succès de cette soirée. Nous avons, parmi nous, des artistes de valeur, des étudiants qui ont de véritables talents: encourageons-les.

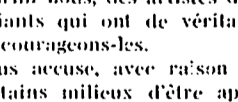
On nous accuse, avec raison parfois, dans certains milieux d'être apathiques, de ne posséder aucun esprit d'initiative: montrons au public qu'avec son encouragement, nous sommes capables d'énergie, d'activité et que nous savons apprécier les nôtres, leur témoigner notre sympathie autrement que par des paroles.

Nous sommes donc en droit d'espérer une assistance nombreuse pour notre prochaine soirée.

Etudiants, vous assisterez en grand nombre à ce concert de notre orchestre universitaire avec vos amis, les amis de vos amis et leurs compagnes: vous aurez ainsi la satisfaction de passer agréablement votre soirée vendredi tout en encourageant une oeuvre universitaire.

DE VINERI.

: o :



FANTASIO.